

dessinée, d'un coloris juste et sobre. M. J. Wilson est également un modeste qui estime ses toiles au-dessous de leur valeur. Le No. 49, *Un lac*, Muskoka, de M. T. M. Martin, est également digne de remarque. Quant aux toiles de M. Allen Edson, elles sont d'un artiste connaissant bien son art quant au dessin, mais errant un peu quant à la couleur, dont il ne semble pas avoir une notion bien juste.

En nature morte je n'ai remarqué que le No. 55, de M. Oliver Clare.

Et puis c'est tout pour l'école anglaise de peinture, de Montréal; le reste, allez le voir et vous saurez à quoi vous en tenir.

* **

Quant à l'école française, elle n'est représentée que par un seul artiste, M. Boisseau, mais elle est bien représentée, n'en déplaise aux critiques acerbes et malveillantes de certains journaux anglais, qui ont tout loué, même le fameux N° 24, sauf les œuvres de M. Boisseau. Le N° 78, *Portrait de la Patti*, est un beau et bon portrait d'un coloris très savant, aux effets habilement ménagés et d'un dessin parfait. La toilette est un peu criarde, mais elle est, paraît-il, authentique et n'a rien d'extraordinaire pour quiconque connaît le luxe exagéré des actrices. N° 47, *Witness et Star, Sir*, est parlant, et il faut que ce tableau ait une valeur réelle pour avoir mérité les éloges des critiques francophobes. Le N° 68, *une Indienne de Caughnawaga*, est remarquable de vérité et d'exécution, j'en dirai autant du N° 8, *la Grand-Mère*.

La section française de l'exposition est donc dans son ensemble excellente, et il est regrettable que le jury ait refusé d'autres tableaux, dus à des pinceaux français, uniquement parce qu'ils étaient œuvres françaises. Il est encore plus regrettable que les critiques se laissent influencer par la coterie qui préside aux destinées de notre Académie de peinture et cherchent à faire près du public ce que cette coterie n'a pas osé achever : la ruine de tout ce qui tient à l'élément français. Comme preuve de ce que j'avance, je donnerai les tableaux refusés qui valent mieux, beaucoup mieux que les meilleures toiles de certains académiciens.

* **

J'avouerai qu'au milieu des étonnements que m'ont causés ces cadres détériorés par la peinture qu'ils entourent, deux choses surtout m'ont stupéfié; la première c'est qu'il y ait eu des tableaux refusés, la seconde c'est, je l'ai déjà dit, l'absence presque complète de l'élément français.

Des tableaux refusés! Grand Dieu, y pensez-vous! Qu'est-ce que cela pouvait être? Était-il possible qu'un être osant se décorer du nom d'artiste puisse produire quelque chose de plus mauvais que quelques-unes des toiles exposées! J'allai aux renseignements et je visitai quelques-uns des ateliers des refusés. Je fus stupéfait; il y avait là des petits chefs-d'œuvre. Mystère! j'étais intrigué, je cherchai, je trouvai les raisons de cet ostracisme artistique.

L'académie de peinture de Montréal compte 27 membres actifs, treize académiciens de plus qu'en France! Ces vingt-sept membres, plus trois membres associés, forment le jury d'admission et ont pour devise : hors de l'académie point de salut! Aussi, sur quarante-deux peintres exposants compte-t-on trente-deux artistes appartenant à l'académie, les autres on les a tolérés, le moins possible, juste assez pour ne pas les faire trop crier. Trente-deux exposants académiciens, et une telle exposition! réellement les portes de cette académie ne sont pas difficiles à enfoncer! Quant aux travaux du

jury d'admission, ils prouvent une chose, c'est que pour être juré, en peinture, à Montréal, il est peut-être nécessaire d'avoir de forts préjugés, des partis pris féroces et un fanatisme à toute épreuve, mais qu'il est parfaitement inutile de s'y connaître en peinture. Il est regrettable que les refusés n'aient pas jugé à propos de faire une exposition, le public eût été édifié sur l'honnêteté ou la capacité artistique de ses académiciens.

* **

Est-ce à ces procédés aussi barbares que révoltants qu'il faut attribuer l'abstention presque totale de l'élément français? C'est possible; mais ce qui est certain, c'est que cette abstention est due presque exclusivement à l'apathie de nos compatriotes. Cette apathie est inexorable et impardonnable; nous appartenons à la race latine, à cette race qui a fourni au monde ses plus grands artistes et dont la France aujourd'hui continue les traditions artistiques. Nous pourrions produire et bien produire avec un peu d'étude, d'enthousiasme et de bonne volonté. Les artistes existent parmi nous, il suffirait de les stimuler pour les faire sortir de leur obscurité. C'est aux classes riches et aisées à prendre l'initiative; ce sont elles qui doivent préparer le chemin et aider les artistes à le gravir; que l'élément français ne se retire pas de l'académie de peinture uniquement parce qu'elle est située à l'ouest de la rue St-Laurent; qu'il prenne part au mouvement artistique qui s'est manifesté parmi nous, et d'ici à peu de temps les Canadiens-Français auront prouvé la supériorité artistique de la race latine sur la race saxonne. Il y a là un but patriotique aussi élevé que la nomination, dans une proportion exacte, des hommes de police canadiens-français. Ils ne sont pas terribles en fait d'art, ces flamboyants saxons; allez juger de leur force, cela ne coûte que 25c. Vous en aurez pour votre argent; car en dehors des quelques toiles que j'ai citées et des aquarelles dont beaucoup sont réellement remarquables, vous y verrez de beaux marbres, des bronzes magnifiques et quelques peintures délicieuses..... importés!

FERNAND.

LA FEMME DANS L'AMOUR

Il était six heures du soir, les grandes ombres enveloppaient le bocage dans une demi-obscurité. Au pied d'un arbre, sur l'herbe fraîche, était assise une jeune fille, belle et brune, elle tenait à la main une rose qu'elle effeuillait d'un air distrait, jetant les pétales dans l'onde du ruisseau.

Quelle est-elle donc cette enfant? Elle n'a pas le costume des religieuses, pas même celui des novices. Ses vêtements sont plutôt ceux du monde que ceux d'une maison du Seigneur, ses cheveux en boucles retombent sur ses épaules, une fleur solitaire est attachée à son corsage et ses pieds sont chaussés de souliers de cuir verni. Cependant elle paraît triste; son regard mélancolique suit les feuilles des roses qu'emporte le courant, pour aller bientôt s'engloutir dans le gouffre du torrent qui mugit au pied de la montagne.

A-t-elle un regret? ou pense-t-elle à la nuit du tombeau dans laquelle doit s'envelopper pour toujours son existence de jeune fille? Encore une heure, une seule heure de vie dans le monde! Il est six heures, à sept heures les portes de la vie doivent se fermer sur sa jeunesse pour l'enfoncer dans les rigueurs du cloître. Cette jeune fille, c'est une novice au

dernier jour de sa probation; ce jour, pour la dernière fois, elle revêt les parures du siècle pour ne les revoir jamais. Ce dernier jour est pour elle comme un jour de fête, c'est pourquoi elle n'a pas suivi ses compagnes quand la cloche a sonné six heures; il lui est permis de donner la dernière heure au plaisir si elle le veut, à la solitude si elle le préfère, à la rêverie et à la réflexion si elle s'y sent entraînée.

Ne lui reprochons pas cette journée de liberté, elle n'a pas bien longtemps à en jouir. Elle, pauvre étrangère, nul parent n'est venu lui faire visite, pas un ami n'est venu lui dire adieu, ou bien lui souhaiter un bon voyage dans le pèlerinage qu'elle entreprend si jeune. Quand elle eut effeuillé sa rose elle demeura quelques instants pensive; puis elle tira de sa poche un petit cahier. C'était son journal. Elle le regarda d'un air plein de mélancolie, laissa échapper un soupir, puis l'ouvrant, elle en détacha un feuillet, le déchira sans le lire et en jeta les morceaux dans l'onde fugitive. Elle en déchira ainsi plusieurs feuillets, puis elle suivit des yeux ces petits morceaux de papier qui, doucement entraînés sous l'impulsion du courant qui les agitait, semblaient saluer la jeune fille et lui dire un dernier un éternel adieu! Elle laissa encore échapper un soupir, sa main cessa d'arracher les feuillets, elle resta immobile, la vue fixée sur son petit cahier; les larmes qui voilaient ses paupières l'empêchaient de voir, mais pourtant elle lisait: était-ce de sonvenir? était-ce avec les yeux de l'âme? Peut-être est-ce une indiscretion de jeter les yeux sur ces pensées intimes, sur ces secrets du cœur de cette enfant, qui, dans ce moment, les ignorait peut-être elle-même, ou du moins cherchait à les oublier en détruisant les feuilles, muets dépositaires. "Ah! mon Dieu! avait-elle dit, vous savez avec quelle soumission je vous fais le sacrifice de ma vie, et si vous permettez que je garde au fond de mon cœur un amour aussi profond, que le temps et les larmes n'ont pu effacer, c'est que cet amour ne vous est pas désagréable. Oh! Roméo! comme je t'aime, comme je t'ai aimé, comme je t'aimerai toujours! Je n'espère plus te revoir; bientôt je ne serai plus de ce monde. Je ne sais si tu vis encore; depuis deux ans que je n'ai pas reçu de nouvelles de toi. Mon père même ne m'a pas écrit depuis deux ans que j'ai reçu sa dernière lettre. Il m'écrivait alors que mon Roméo devait me revenir, mais je ne l'ai pas revu. Peut-être m'a-t-il oubliée..... Oh! mon Dieu! peut-être en aime-t-il une autre? Qu'est-ce que je dis? ma raison m'égare, pourquoi pourrait-il en aimer une autre? Dois-je être égoïste? Ce n'est pas pour moi que je l'aime, c'est pour lui; n'est-ce pas parce que je l'aime pour lui seul que je veux faire abnégation de tout au monde pour pouvoir prier pour lui et offrir au ciel le sacrifice de ma jeunesse pour son bonheur!"

Ces feuillets elle les déchira comme les autres, et quand elle les eut tous détruits et jetés à l'eau elle se mit à pleurer.

En ce moment elle entendit la cloche du couvent: "Quoi! dit-elle, déjà sept heures." Elle prit la fleur attachée à son corsage la porta à ses lèvres, et se leva pour regagner le couvent à pas lents.

"Oh! mon Dieu! se disait-elle, mon sacrifice est fait: si je ne l'aimais pas je n'aurais pas de mérite à abandonner le monde. O! mon père! quand même vous viendriez, il est maintenant trop tard. Je marche vers le couvent, quelques pas encore et j'entrerai dans ma tombe, quelques instants encore et je serai morte, pour toi....., pour vous et pour tout le monde!"

UNE JEUNE FEMME.